

Danser l'Inde

Boursière du gouvernement indien (ICCR), je suis partie en Inde une année danser auprès de K.P Kittappa Pillai(1917-1999) dernier dépositaire de la lignée d'enseignement du célèbre « quartet de Tanjore. »

Pour lui la danse était avant tout musique, belle à entendre avant d'être regarder, musicien accompli faisant l'éloge de la lenteur au profit du monde sensible des sentiments et parfois incompris dans cette exigence à notre époque où la célérité l'emporte sur tout. Il guidait la danseuse de son bâton de rythme et des intonations subtiles de sa voix, capable d'exprimer avec finesse les émotions. Cette relation et sensibilité à la voix dont la danseuse devient l'incarnation m'a profondément marquée.

Dix ans ont passé depuis que Kittappa s'en est allé rejoindre le pays des apsara, je continue à vivre l'Inde de l'intérieur, maintenant vivante la flamme qu'il a su faire jaillir sur mon chemin de danse.

Suite au festival de Natyanjali auquel j'ai été invitée en février 2009 à Chidambaram et dans les autres Hauts lieux de la danse du Tamil Nadu, en hommage à ce grand maître, un livre est né où l'art de l'image et de la danse se rencontrent et montrent cette lumière essentielle que le Bharata Natyam nous offre comme voie d'accomplissement.

Notre livre *avec Dominique Guillemain d'Echon, photographe et instructrice en Kyudo, la voie de l'arc propose un voyage où l'amour de la danse se fait guide.

Voici un extrait du chapitre 4, « Trans- maître », de **Lumière de l'Inde du Sud voyage dansé au cœur des temples** publié aux éditions+ DeGeorge.

« Depuis plus de 2000 ans le Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud, est transmis oralement de maître à disciple.

La pureté du mouvement dépend du placement parfait du corps dans l'espace et dans le temps par le respect absolu du rythme.

Le Natya Shastra consigne par écrit les postures engageant le corps segment par segment.

Des unités de mouvement ont été identifiées et rassemblées par famille . Elles constituent un véritable alphabet gestuel lisible dans les temples sous forme de sculptures : les karana.

Le temple est écrin où brillent les bijoux de la danse.

Cet aspect technique est magnifié par l'univers sensible des sentiments exprimés librement par la danseuse. La fusion du cadre rigide du langage corporel avec la richesse d'interprétation de l'artiste fait émerger les émotions.

Par cette voie du sensible enseignée à l'origine par les Dieux, l'être humain peut accéder à la félicité.

La danse est un chemin d'évolution, son apprentissage une progression vers la connaissance nécessitant un guide.

La tradition pour rester vivante doit être transmise. La relation maître-disciple est au cœur de cette mission.

L'enseignement reçu repose sur un temps de vie partagé auprès du maître dans l'intimité de sa maison : pratiquer, manger, dormir, respirer être intégrée dans la famille. Les heures de danse débordent dans le quotidien. Tout devient matière à être enseignée, le mimétisme prend corps par la gestuelle des actes utilitaires.

Les chorégraphies sont répétées mentalement au détour d'un peu de repos. Sous le regard du maître le disciple évolue lui confiant sa présence jour et nuit, acceptant la sieste imposée, les heures de prière et de silence.

Le lien se tisse par le don de soi : efforts, doutes, satisfactions, fatigues, abnégation, attentions, sont livrés sans réserve.

Pour le maître, l'amour, la patience, l'intelligence adaptés au disciple sont les qualités propices à cet échange créatif.

Maître et disciple deviennent indissociables dans leur quête de la beauté . Chacun est au service de l'Art qui n'est autre que Dieu, Shiva créant et détruisant le monde par sa danse.

Cette adéquation parfaite entre ce que donne en retour le maître et le disciple en une communion reçue et offerte, se nomme bhakti, la dévotion pure.

Le miroir est dans le regard du maître

Singularité dans le domaine de la danse, en Bharata Natyam, il n'y a pas de miroir dans la salle de pratique.

Le miroir est dans le regard du maître.

L'élève travaille face à celui-ci

Le maître est plasticien et calligraphe dessinant dans l'espace avec le corps de son disciple, outil de sa création.

Les connaisseurs identifieront le Maître qui a formé la danseuse par la filiation architecturale du placement du corps et le souffle de la dynamique qui l'anime.

Chaque jour l'élève aiguisé la conscience de son placement , le miroir devient intérieur.

Le placement, corps et rythme

Les placements postural et rythmique sont indissociables. Ils requièrent une forte concentration.

La danse est transmise par le rythme, le rythme par le son, claquement du bâton sur un socle de bois, verbalisation des sons. Les pieds répondent simultanément.

A l'origine, les maîtres sont des musiciens et non des danseurs.

Le son est vibration originelle.

Les grelots aux chevilles des danseuses soulignent la relation à la pulsation sonore incarnée par Shiva Nataraja le danseur cosmique.

Une salutation commence et conclue la pratique

Univers sensible

Le Bharata Natyam privé de l'expression des sentiments. serait une simple mécanique bien rodée.

A ce niveau intervient la qualité d'âme de la danseuse.

Finesse d'interprétation, richesse d'imagination, mobilité du visage et intensité du regard vont guider le spectateur vers l'aspiration au divin.

La danseuse éveille en lui la mémoire des émotions. Il en goûtera la saveur : rasa, but ultime de l'expérience esthétique, du nom de la soupe d'épices parfumant le riz.

Dans cet état de grâce le spectateur devient rasika rassasié d'une joie profonde.

Référence absolue

Shiva est le modèle absolu de toute danseuse.

Dans le temple de Chidambaram, il a créé le Bharata Natyam embellissant le théâtre pour divertir les Dieux.

Shiva incarne la force et la vitalité, son épouse Parvathi, la souplesse et la grâce.

L'harmonie naît de leur union.

La danseuse développe l'équilibre entre l'énergie masculine et féminine, symbolisée par les bijoux lune et soleil, dans sa chevelure.

Le corps et l'esprit sont au service de cette fusion.

Sensuelle dévotion

La danse , art de la nudité , magnifie l'amour comme voie d'accomplissement.

Par la technique à laquelle le corps s'adonne, elle exprime les sentiments en un extrême raffinement. Elle fera appel à la maturité de l'artiste, en contant la langueur éprouvante de l'héroïne attendant son bien aimé.

Elan charnel et fusion avec le divin vibrent alors à l'unisson.

L'amour du beau est transmuté par la voie de la dévotion en amour de l'Absolu nommé également « l'Homme au centre du cœur", là où Shiva danse de toute éternité pour toujours. »

L'art est une voie d'approche privilégiée pour goûter l'Inde multiple et sa beauté unique. Une beauté qui ne se livre pas au premier regard et vous saisit tout entier pourtant.

Forte de cette expérience la danse a toujours été mon fil conducteur et un choix pour transmettre, éclairer, chercher à capter la magie de cette belle rebelle.

Maya

www.natyamaya.net

*Référence et photo de couverture en pièce jointe